

François Bourricaud

l'anti B.H.L.

Ue livre aurait pu s'appeler « l'Idéologie en France ». Et, on comprend l'irritation sensible de François Bourricaud, l'autre soir, à Apostrophes devant Bernard-Henri Lévy, le fringuant auteur de « l'Idéologie française » (1), titre abusif, celui-ci. Car, les deux auteurs pêchent dans les mêmes eaux, mais de manière absolument contraire : l'un au châlut, l'autre au lancer, pourrait-on dire. L'ouvrage de Bourricaud est analytique, celui de Lévy réducteur. L'un propose des hypothèses, l'autre assène une thèse. L'un est un travail scientifique, l'autre un pamphlet.

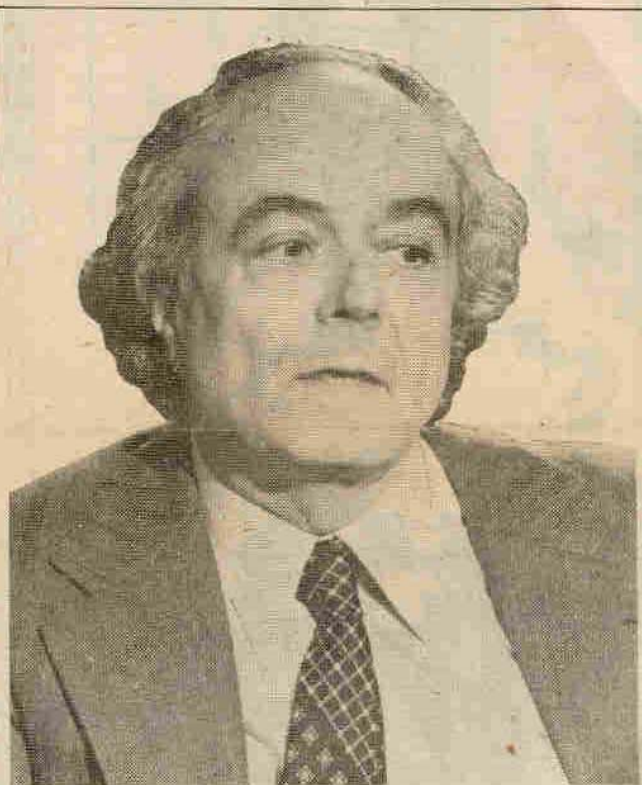
Avec cette histoire de l'idéologie en France depuis les Lumières, François Bourricaud fait œuvre de sociologue, en un mot. Il observe, différencie, compare. Et c'est un peu la revanche du chercheur de l'ombre (au demeurant fort connu) appliquant son exigence méthodique et modeste à démontrer la légèreté de ceux qui occupent le devant de la scène : les idéologues. Son livre suit le cours chronologique de l'Histoire. Au départ, une interrogation sur le présent : pourquoi l'intelligentsia française se compose-t-elle en majorité d'intellectuels de gauche ? Comment expliquer que ces derniers clercs aient trahi et, abjurant la déontologie intellectuelle, se soient fait idéologues-bricoleurs, au mépris de la science, de la vérité, de la responsabilité ? La réponse est une explication historique. Elle a ses racines au siècle des Lumières.

Les passions dominantes

Tocqueville a décrit les philosophes de la fin de l'Ancien Régime. « Dans l'éloignement presque infini où ils vivaient de la pratique, aucune expérience ne venait tempérer l'ardeur de leur naturel. » Tous

étaient animés par une « passion générale et dominante » — l'égalitarisme en l'occurrence. Et, déjà Tocqueville, dénonçant le bricolage, le comparait en France et en Amérique et le voyait en France de type déductif : les philosophes français avaient la tentation de tirer des principes généraux qui leur étaient chers des solutions aux problèmes sociaux.

Comme un air de famille, on le voit, avec les grands ténors de l'opéra idéologique actuel... Sous la III^e République, la « passion » intellectuelle ne baisse pas. A la différence de l'époque des Lumières, où les philosophes « de gauche » bénéficièrent quelque trente ans d'une position dominante, après 1870, et pour longtemps, s'installe le duopole droite-gauche. Les « héritiers » s'opposent aux « boursiers », pour reprendre la distinction de Thibaudet. Le débat idéologique garde son tour passionné. Et, cependant, une pratique politique centriste coexiste avec cette alternative dramatisée, pendant un demi-siècle, comment l'une et l'autre réalité sont-elles compatibles ? (Question ici encore d'intérêt fort actuel...) C'est qu'un très fort consensus réunit les idéologues de tous les bords sur des « institutions primaires » telles qu'une certaine idée du bon ordre social, de la culture générale, du mérite personnel... Mais « ce consensus politique n'engage pas les idéologues, pour qui de tels compromis sont suspects. Ce qui est absent de la politique française, ce n'est pas la pratique, le compromis, mais sa légitimation. C'est pourquoi, même lorsque la pratique n'est pas trop déraisonnable, le débat idéologique



François Bourricaud : plus de rigueur intellectuelle...

reste chez nous étonnamment passionné. Il en résulte un décalage tout à fait caractéristique ».

L'existential-marxisme

La défaite de 1940, Vichy : c'en est fini du duopole. Sans que ses représentants politiques soient éliminés, car ils restent aux commandes, la droite est disqualifiée. L'« existential-marxisme » —

ainsi l'appelle François Bourricaud — se trouve en position de monopole idéologique. Encore une particularité française, « une idéologie peut être culturellement hégémonique sans l'être au plan politique ». Ici, Bourricaud se livre à une longue analyse de l'intellectuel de gauche engagé d'après-guerre, puisque tel est le principal objet de son essai. Il n'a pas de mots assez durs pour décrire le conformisme de la caste, ses anathèmes, ses tabous (« Un certain nombre

de vivants sont traités comme s'ils étaient déjà morts. Un certain nombre de morts sont traités comme s'ils n'avaient jamais vécu. ») Le plus grave, à ses yeux, c'est la mauvaise foi auquelle l'engagement condamne, « cette ambiguïté de l'intellectuel de gauche, qui entend à la fois assumer les responsabilités du militant et conserver la liberté du jugement critique, qui prétend à la fois s'immerger dans l'événement et garder ses distances ».

Car, à l'opposé, il y a l'intellectuel intègre, par exemple le « sociologue responsable ». Portrait de l'auteur en antidote aux errements idéologiques... « Le sociologue cherche à justifier son intervention non pas par sa capacité de persuader, mais par son savoir. » Il ne dédaigne pas de vérifier ses assertions selon la bonne vieille méthode hypothético-déductive.

Civiliser l'idéologie ?

Et voici aujourd'hui l'hégémonie existential-marxiste battue en brèche. La France change. La consommation a déplacé le consensus : il porte maintenant sur un genre de vie. Surtout la « consommation » culturelle s'est énormément accrue. François Bourricaud radioscopie cette « inflation culturelle ». Trois éléments la composent : la croissance des effectifs scolaires et universitaires, la qualification grandissante de la population active, l'extension de l'information. Deux aspects la caractérisent : la culture générale classique, les « humanités » sont dévaluées au profit des connaissances scienti-

si le comportement des « intellectuels par vocation », comme les appelle Bourricaud, va s'en trouver affecté. Pour l'auteur, premier effet, le débat intellectuel se radicalise. Les conflits de valeurs passent au premier plan (c'est patent dans le débat sur l'énergie nucléaire). Où l'on retrouve les « passions générales et dominantes »... Second effet, l'intellectuel cherche à se faire reconnaître d'une manière nouvelle : auparavant, il brigait la reconnaissance de ses pairs, ou bien celle d'un public aussi large que possible ; aujourd'hui, il vise la reconnaissance des médias. « L'inflation culturelle est particulièrement propice » à ce troisième « marché ». Et sur ce marché « le bricolage est de règle »...

Pas de quoi être optimiste, on le voit. Les « passions » continuent à gouverner les intellectuels : le bricolage devient la règle. Le conformisme idéologique ne s'atténue pas... Que la pensée de gauche voie son hégémonie amoindrie, que la droite reprenne du poil de la bête, ces questions pour François Bourricaud importent moins que « celle de savoir si l'idéologie peut, en quelque sorte, se civiliser ». Ce qui s'impose, c'est un « bon usage » de l'idéologie. La rigueur intellectuelle doit retrouver sa place : la recherche de la plus large audience passer moins par les mass media. « Vaste programme dont la réalisation suppose que les intellectuels s'attachent à faire accéder la pensée idéologique à la conscience de ses pouvoirs et de ses limites. Mais ils n'y parviendront que s'ils acceptent de renoncer au privilège ardemment réclamé par leur vanité, d'en dire plus qu'ils n'en savent. »

Laurence COSSÉ

(1) Grasset.

« La Bricolage idéologique » de François Bourricaud (PUF)

CE SOIR

Domenach répond à B.-H.-L.

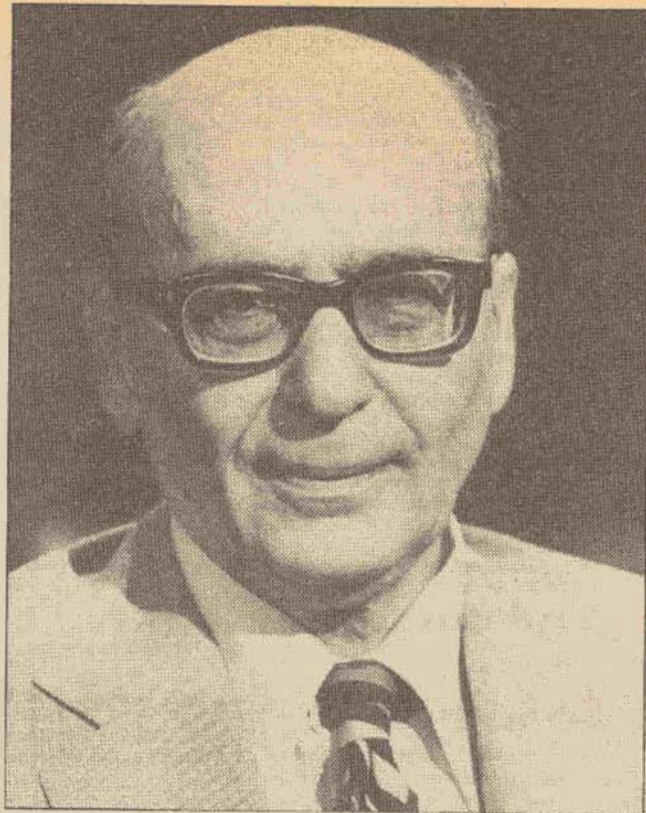
Questionnaire, TF1, 22 h 35. Face à Jean-Louis Servan-Schreiber, ce soir, l'ancien patron de la revue « Esprit », disciple et ami d'Emmanuel Mounier, que le « nouveau philosophe » a vigoureusement mis en cause dans son dernier livre

Qui, en 1981, y compris parmi les tenants de la mort de Marx et les chrétiens engagés, lit encore Emmanuel Mounier, philosophe personnaliste, dont une récente polémique engagée par Bernard-Henry Lévy dans son dernier ouvrage, « l'Idéologie française », a fait resurgir le souvenir, dans la mesure où il mettait en cause son attitude, qu'il jugeait infiniment trop favorable à l'égard de Vichy ? Pourtant, cette pensée, un intellectuel, et on s'en est bien aperçu au cours de ces moments cruciaux que furent la guerre d'Algérie ou Mai 68, n'a cessé de se battre pour elle : c'est Jean-Marie Domenach. Il a dirigé la revue de son maître et ami, « Esprit », pendant vingt ans. Aujourd'hui, il est notamment directeur de collection au Seuil où il s'occupe plus particulièrement des livres des dissidents de l'Est. Surtout, il vient de faire paraître dans un grand périodique huit articles sur le thème « des idées pour la fin du siècle ». C'est à ce sujet que Jean-Louis Servan-Schreiber a voulu l'interviewer. De cet entretien très dense, très fourni, nous avons retenu quelques moments, dont ceux qui sont relatifs à cette récente polémique, mais qui ne sauraient, et de loin, épuiser les ressources de cet entretien.

Les « nouveaux philosophes » ont apporté, dans notre vie intellectuelle, un vent nouveau. Ils nous ont aidés à nous débarrasser de cette intimidation qui pesait sur nous, puis ils ont ramené la philosophie au centre du débat. Depuis vingt ans, la philosophie était intimidée par les sciences de l'homme, et voilà qu'on a vu Clavel, tout d'un coup, nous parler de Kant. Puis on a vu des hommes nous dire qu'ils croyaient en Dieu. A travers les moyens de masse, à travers la télévision en particulier, il est passé un souffle nouveau, des idées, je n'oserai pas dire des idées nouvelles, mais une façon nouvelle ou renouvelée de parler des idées. Alors, moi, j'ai beaucoup aimé certaines des choses qui ont été dites et écrites par eux.

Je suis triste quand je vois ce livre de Bernard-Henry Lévy parce que je trouve que, là, la médiatisation, au mauvais sens du mot, le goût du tapage l'ont emporté sur ce qui me paraît être le véritable souci de l'intellectuel, c'est-à-dire de chercher la vérité. Bernard-Henry Lévy a procédé, non pas à partir des textes eux-mêmes, non pas de l'histoire elle-même, mais à partir de polémiques de seconde main qui s'étaient développées autour de cette histoire. Et puis, deuxièmement, il n'a pas compris ce qui s'était passé entre 1939 et 1945...

...Je dirai que c'est une époque qui est derrière nous. Pour y revenir, il faudrait bien comprendre que ceux qui étaient pétainistes comme ceux qui étaient résistants, au fond, étaient situés sur le



Jean-Marie Domenach : dans l'affaire B.-H.-L., « le tapage l'a emporté sur le véritable souci de l'intellectuel »

même langage. *Honneur et Patrie*, c'était le slogan de la France combattante, et puis c'était aussi un slogan de Vichy. *Honneur et Patrie*, cela ne voulait pas dire la même chose pour eux et pour nous... ...Ce que j'observe, depuis vingt ans, c'est un déclin incontestable dans la création littéraire et esthétique en France; les grands monstres sacrés ont disparu — Malraux, Mauriac, Bernanos, Sartre, le dernier. Nous n'avons plus ces grands penseurs et ces grands philosophes qui parlaient pour le monde. Mais d'autres inventions ont surgi en France et je suis frappé de ce que la France continue d'être le pays où les débats intellectuels sont poussés tout de suite à leur paroxysme, à leur degré de clarté et d'intensité extrême, tel que tout le monde puisse y participer avec ce que cela représente de facilité, de risque d'extrapolation. Prenez l'Histoire. Aujourd'hui, nous avons la meilleure école historique du monde, incontestablement; le nouveau philosophique français est, lui aussi, incontestable, avec des hommes comme Jan-kélévitch, comme Castoriadis, et bien d'autres, comme Jacques Ellul, qui sont, d'ailleurs, mieux connus à l'étranger qu'ils ne le sont en France même.

Et puis, la France a réagi à l'apport de Soljénitsyne ou d'Ivan Illitch, avec beaucoup plus de vigueur que d'autres pays.

Enfin, nous avons des penseurs qui sont presque inconnus du grand public. J'ai parlé de Castoriadis, nous parlerons peut-être tout à l'heure de René Girard: il habite aux Etats-Unis parce qu'en Californie on a plus de moyens pour travailler qu'en France, parce que ce grand pays intellectuel est d'une ladrerie lorsqu'il s'agit de donner des moyens à la culture et à l'art ! Tout cela constitue quand même un tableau qui n'est pas si détestable...

Depuis 1950-1955, depuis Lévi-Strauss, les sciences de l'homme ont fait la nique à la philosophie, ont dit: « Continuez à causer, mes amis, vous m'intéressez, mais nous, nous faisons les choses sérieuses, vous autres, vous bavardez. » Résultat: les psychanalystes, les ethnologues, les linguistes ont fait leur travail de leur côté, souvent un très grand travail, et les philosophes se sont trouvés marginalisés.

La « nouvelle philosophie » a représenté un retour en force de la philosophie, mais un retour d'une philosophie spirituelle, certes, poétique, religieuse, mais coupée des acquis des sciences. Ce que je trouve passionnant, à l'heure actuelle, c'est que les sciences — les sciences physiques, chimiques, biologiques, linguistiques, sociologiques, ethnologiques — sont en train de se rapprocher de la philosophie, de redevenir peut-être une part de la philosophie.

23 janvier 81

Fouquier-Tintin accusateur public

A2, Apostrophes, 21 h 30. « Au carrefour des idéologies ». Après son implacable réquisitoire contre l'idéologie française, Bernard-Henri Lévy, seul contre tous, risque d'être sur la sellette

Ce « Carrefour des idéologies », Bernard Pivot l'avait tout spécialement agencé pour Bernard-Henri Lévy, son invité-vedette de ce vendredi. En effet, l'animateur d'« Apostrophes » n'avait convié d'autres écrivains que pour servir de cibles au jeune philosophe. Tous représentants typiques (excepté François Bourricaud) de cette « Idéologie française » que dénonce vigoureusement Bernard-Henri Lévy dans son essai. Une « Idéologie française », « hideuse banquise de textes qui dérive à la surface de notre culture depuis un siècle ». Car, en montrant que la France n'est pas exactement, ou pas seulement, le « pays des droits de l'homme », en dressant la généalogie de nos « démons », Bernard-Henri Lévy s'attaque aussi à leurs représentants, bien vivants, et qui devaient être présents tous les trois à « Apostrophes » : le communiste Lavigne, l'intellectuel au passé national-socialiste Raymond Abellio, le chrétien de gauche Paul Thibaud. Denonçant — presque — tout le paysage intellectuel français, Bernard-Henri Lévy se fait le procureur implacable de cette « idéologie française » qui, toutes tendances confondues, aurait suscité un national-socialisme à la française, aurait célébré avec ferveur la « Nation », la « Terre », la « Race », la haine des intellectuels et de la démocratie. Un « fascisme aux couleurs de la France » qui n'aurait épargné personne. Tout comme Bernard-Henri Lévy n'épargne personne dans son « acte d'accusation ». Maurras et Barrès; voilà qui n'est pas inédit. Mais aussi Peguy, Sorel, le théoricien de l'anarcho-syndicalisme, Thorez le communiste, voilà qui irrite. Mais enfin, Proudhon, le « gentil » anarchiste, Jules Guesde le socialiste et Emmanuel Mounier le philosophe

personnaliste; voilà qui scandalise. Les tenants de cette « Idéologie française », donc, à « Apostrophes ». Tout d'abord, Raymond Lavigne, auteur de « Je suis un communiste heureux » (aux éditions de la Table ronde), un communiste heureux publié par cette maison d'édition « de droite », voilà qui, coïncidence(?), amène de l'eau au moulin de Bernard-Henri Lévy ! On est en plein dans le sujet !, rédacteur en chef adjoint de « l'Humanité-Dimanche ». Ce communiste serein et beat — ça se fait rare par les temps qui courent — aura à répondre de l'accusation, lancée par BHL, de « pétainisme rouge ». Comprenez cette curieuse, cette inquiétante et apparemment paradoxale, similitude des thèmes du PCF avec ceux de la droite nationale, qui ferait, selon Lévy, du PCF « un authentique parti d'extrême-droite ». Cette communion avec cette droite antiparlementaire, dans la même haine de la démocratie et la III^e République « pourrie ». Ces appels du pied de Thorez et Billoux au régime de Vichy. Une thèse « scandaleuse » qui, si elle ne fait pas l'unanimité des critiques, arrive à point à l'heure où le PCF retrouve cette curieuse coloration « nationale-communiste » (qui n'a ni le goût, ni la couleur du marxisme); ou il sort ses bulldozers, à Vitry, quand il entend parler d'étrangers. Paul Thibaud, ensuite, directeur de la revue « Esprit », aura à défendre son père spirituel Emmanuel Mounier, mis à mal dans l'« Idéologie française ». Le philosophe personnaliste peguyiste serait un « hussard et un jeune turc du fascisme français » pour avoir participé à l'École des cadres d'Uriage, ce « laboratoire du vichysme », avant d'entrer dans la Résistance en 1942 et s'être enthousiasmé par cette « Révolution nationale

fraîche et joyeuse ». Écoutez Bernard-Henri Lévy : « Emmanuel Mounier, lui-même, cède au grand vertige et reconnaît aux fascismes « un élément de santé », une « hauteur de ton », « une différence d'allure historique »,... » Mounier, le « gentil chrétien de gauche », un fasciste ? Voilà qui agite fort les gens d'« Esprit », inquiets de voir ainsi brocarder l'héritage. Raymond Abellio, lui, prévu, de longue date, ne sera pas là, pour des « raisons de santé ». Dommage, car l'itinéraire de cet écrivain, militant de gauche avant-guerre, puis collaborateur et idéologue d'un petit parti nazi français, est significatif de la tentation fasciste de nombreux intellectuels d'alors; est bien l'illustration de cette « Idéologie française », « creuset » dans lequel des gens très différents auraient concocté une pensée bien spécifique; de ce « fascisme aux couleurs de la France ». François Bourricaud (auteur du « Bricolage idéologique », PUF) sera là, invité de dernière heure, pour, en universitaire sérieux, opposer la « Méthode » à une « Idéologie française », jugée par certains « peu sérieuse ». Et pour mettre de l'ordre, probablement, dans ce « carrefour des idéologies » embouteillé par ce jeune philosophe français qui « entend balayer devant sa porte ». Salutaire ou scandaleux ?

Georges-Marc BENAMOU

Chaque Soir à 20 H 30
**UN
EVENEMENT**
THEATRE DE LA POTINIERE



**ELEPHANT
MAN**
261-44-16